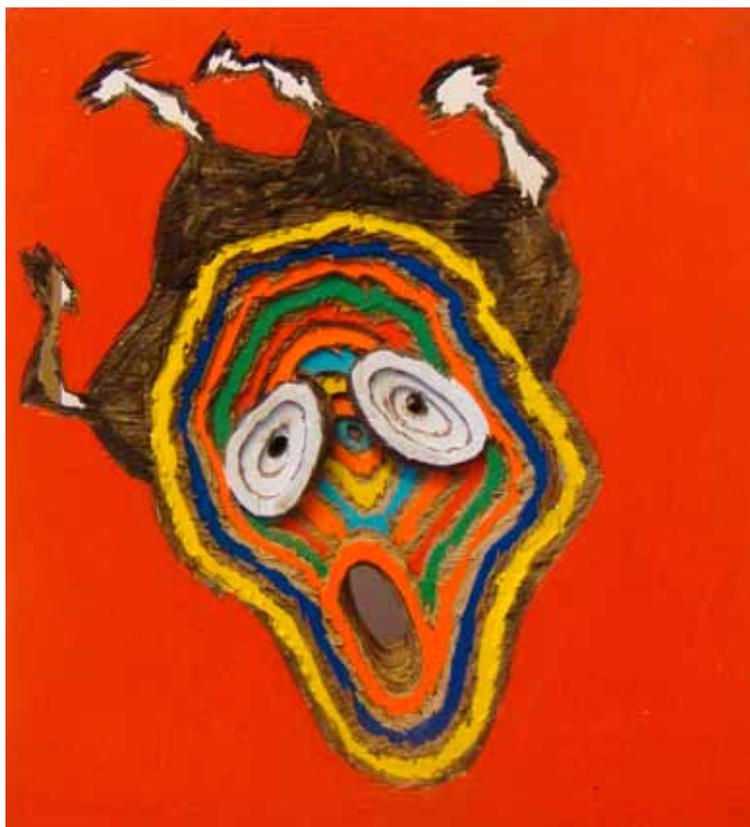


EXPOSITION



CARNAVAL

ARTISTE INVITÉ : AIMÉ MPANE ENKOBO

(NOMAD GALLERY, BRUXELLES)

En dialogue avec des œuvres de la collection Francès :

**Farley Aguilar, Richard Aldrich, Willem Andersson,
Barton Lidice Benes, Nicola Samori, Antonio Saura,
Jenny Scobel, Gidéon Rubin.**

Du mercredi 16 janvier au samedi 16 février 2013

Entrée gratuite



Fondation Francès

27, rue Saint Pierre - 60300 Senlis

Tél. : 03 44 56 21 35

www.fondationfrances.com

COORDINATION PRESSE

Cristina Barroqueiro

Tél. : 03 44 56 21 35 - presse@fondationfrances.com

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Du mercredi 16 janvier au samedi 16 février 2013, la Fondation Francès présente l'exposition « CARNAVAL ». À cette occasion, la Fondation Francès invite l'artiste congolais Aimé Mpane Enkobo et la Nomad Gallery (Bruxelles) à venir dialoguer avec les œuvres de la collection Francès. Cette 10^{ème} exposition s'intéresse au sens étymologique du mot « Carnaval » qui se traduit en latin médiéval (source Larousse 2012) par *carnelevare*, et qui signifie « ôter la chair ».

« CARNAVAL »

EXPOSITION DIALOGUE AVEC AIMÉ MPANE ENKOBO



Aimé Mpane Enkobo, Le cri, 2011 [verso]
© Collection Estelle et Hervé Francès

Le carnaval s'étend de l'épiphanie, à la veille du carême (mardi gras), sonnante à ce moment-là le glas des festivités. Cette période de permissions en tous genres, offre aux pratiquants de cette tradition la possibilité de s'adonner à toutes sortes de plaisirs profanes sous le couvert d'un masque ou d'un déguisement. Emprunter l'identité de quelqu'un d'autre aide finalement à révéler sa propre identité. Le carnaval agit donc comme une catharsis sur le pratiquant, le purgeant et lui permettant de débiter le carême, purifié.

Carnelevare, « ôter la chair », prend tout son sens dans l'œuvre d'Aimé Mpane. Utilisant majoritairement le bois dans ses œuvres, il le façonne et le sculpte délicatement pour lui donner la forme du corps, la profondeur de la chair et la

complexité de l'être humain, en dénonçant les conflits politiques, la violence faite aux enfants et l'injustice sociale. Il travaille très souvent le bois avec cet instrument qu'est l'herminette, coupant les strates du bois qui ressemblent à s'y méprendre aux différentes couches de l'épiderme. Il en enlève la chair, pour en révéler le personnage en quête d'identité, en quête de justice ou d'utopie. Ses personnages, en proie aux conflits et aux violences contemporaines, sont alors des rêveurs sans noms.



Aimé MPANÉ ENKOBO, *Icone contemporaine*
© Collection Estelle et Hervé Francès

Aimé Mpané organise des ateliers avec les enfants défavorisés de la banlieue de Kinshasa (RDC). Là, il sculpte leur visage, creusé dans le bois et « dépeignant » un masque témoin du réel de leur vie. Puis il creuse ces visages, les enfants y mettent leur tête et commencent à jouer avec, à jouer à être un autre, à incarner une autre identité, et s'intéresser au final à la leur. Cette action leur procure une énergie supplémentaire. Le « carnaval », dans le sens étymologique du mot, leur permet de rêver, de se travestir et ainsi extérioriser leur personnalité.

À l'image de ces enfants, chacun peut trouver dans le déguisement le moyen de faire tomber les masques, et révéler la quintessence de sa véritable identité.

Cette exposition propose de mettre en correspondance les œuvres d'Aimé Mpané Enkobo avec les œuvres de Farley Aguilar, Richard Aldrich, Willem Andersson, Barton Lidice Benes, Nicola Samori, Antonio Saura, Jenny Scobel et Gideon Rubin.

ARTISTE INVITÉ : AIMÉ MPANÉ ENKOBO

Né en 1968 à Kinshasa (RDC), vit et travaille en Belgique.



Aimé MPANÉ ENKOBO, *Don't touch me*
© Collection Estelle et Hervé Francès

Aimé Mpané Enkobo se forme à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa où il se spécialise en peinture. Puis, en 1994 il part s'installer en Belgique, prend des cours de peinture à la Chambre de Bruxelles et décide de se consacrer à d'autres médiums comme la sculpture et les installations.

Après de multiples questionnements quant à ses origines, il se met à créer des œuvres personnelles dénonçant les travers de l'Afrique ou se nourrissant de réflexions sur la question de l'enfance et de l'identité. Il fait de nombreux allers-retours entre l'Afrique et Bruxelles.

À Kinshasa il se confronte avec la population et en particulier les enfants, dont il recueille les témoignages de violences subies. De là naissent des œuvres poignantes comme *Don't touch me*, ou *Le rêve brisé*, mais aussi des sculptures représentant des visages d'enfants meurtris par la vie ou les conflits. L'œuvre toute entière d'Aimé Mpané Enkobo dépeint l'injustice sociale et s'imprègne de questions existentielles.

FARLEY AGUILAR

Né en 1981 au Nicaragua, vit et travaille à Miami.



Farley AGUILAR, *The Satyr* © Collection Estelle et Hervé Francès

Élevé à Miami depuis l'âge de 5 ans, Farley Aguilar est un peintre autodidacte largement reconnu dans la jeune communauté artistique de l'état de Floride. Le travail d'Aguilar évoque des sensations de danger et des formes d'anxiété filtrant en particulier les mouvements et comportements étranges de la « foule ». Aguilar emploie des couleurs vives, proches de l'imagerie fantastique, et des personnages toujours en réunion, exorcisant des violences actuelles ou des peurs infondées. Ces personnages se battent pour faire ressortir une vérité à

laquelle est attaché l'artiste : la connaissance. Même si celle-ci, selon les dires de l'artiste, peut mener à l'autodestruction. Des éléments de mythologie classique sont insérés subtilement dans son travail, évoquant continuellement des codes stylistiques d'expressionnisme allemand.

RICHARD ALDRICH

Né en 1975 à Hampton (USA), vit et travaille à Brooklyn (USA).



Richard ALDRICH, *Time and a word*
© Collection Estelle et Hervé Francès

Après des études d'art et de philosophie, Richard Aldrich, artiste post-moderne, se consacre un temps à la musique électronique. Il revient cependant à la pratique artistique de ses débuts et s'oriente vers un style à la fois conceptuel et abstrait. Tout en créant, il écrit également des textes critiques qu'il publie sous un pseudonyme. Il est aussi à l'aise dans la peinture, que dans le dessin, le collage ou l'installation. Sans contenu narratif, ses œuvres représentent tour à tour des non-sens, des suites mathématiques, des portraits et des formes abstraites. Il souhaite créer une rupture avec la peinture classique, en peignant des formes issues d'un nouveau langage artistique.

WILLEM ANDERSSON

Né en 1980 en Suède, vit et travaille en Suède.



Willem ANDERSSON, *Decorated*
© Collection Estelle et Hervé Francès

Willem Andersson est diplômé d'Histoire de l'art de l'université de Stockholm et a étudié le design à la Parsons School de Paris. Ses œuvres détaillent un univers onirique, fantastique et surréaliste. Utilisant le crayon et la peinture sur toile, ses œuvres sont le reflet de sa vision sur notre société en pleine évolution. Il peint sur de grands formats mais aussi sur des petits formats ne dépassant pas les 20 cm de long. Le fruit de son imagination nous amène ainsi dans des désordres universels, d'autres mondes en mouvement et des personnages et objets agencés de manière totalement absurde. Il est pourtant si facile d'entrer dans cet univers qui, finalement, dépeint des facettes irrationnelles de notre société.

BARTON LIDICE BENES

Né en 1942 dans le New Jersey à NYC, décédé le 30 mai 2012 à NYC



Barton Lidice BENES, *Crown of thorns*
© Collection Estelle et Hervé Francès

Barton Lidice Benes était avant tout un collectionneur. Il collectionnait les petits objets ayant appartenu à diverses personnalités. Il les façonnait à sa manière, leur redonnant vie ou une autre identité et leur conférant *in fine* un statut de relique historique. Tous ces objets provenaient de milieux très différents : des pays qu'il visitait ou des sites archéologiques. Il se basait alors sur la mémoire et le sens de ces objets afin de les détourner de leur fonction d'origine. Il va ainsi sculpter et donner forme à des objets sans âme et oubliés. Anecdotes, poétiques, et historiques, ses œuvres pouvaient aussi heurter la sensibilité du public et susciter la consternation. En effet, atteint du virus du Sida, Barton Lidice Benes a composé une œuvre terrifiante et qui a fait grand bruit. Intitulée *Lethal Weapons* en 1994, celle-ci est composée de seringues remplies de sang contaminé par le virus du Sida. Rejetant toute notion de nihilisme, Barton Lidice Benes a créé un véritable musée, sacralisant des objets communs du quotidien et ajoutant ainsi une valeur et une histoire à ces objets dénués d'attention de la part de la société contemporaine.

NICOLA SAMORI

Né en 1977 à Forlì (Italie), vit et travaille à Bagnacavallo (Italie)



Nicola SAMORI, *Apoteosi del vago*
© Collection Estelle et Hervé Francès

La base de travail de Nicola Samori est la peinture ancienne, de style baroque ou issue de la renaissance italienne. Les couleurs chaudes et sombres de cette période, agrémentées de clair obscur trouvent grâce aux yeux de l'artiste qui s'en inspire et qui en use pour confectionner ses œuvres. Il s'intéresse ainsi très particulièrement à l'Histoire de l'art, et la manipule tel un virtuose : créer une forme nouvelle à partir d'un sujet existant, tel est son but. La conclusion de ce travail montre des images sombres, caverneuses, où les formes et les personnages fusionnent avec des motifs engendrés par l'artiste. Il détruit, tord, colle, transforme la peinture, décolle, gratte à mains nues ou au couteau. Le tout est de faire ressurgir la noirceur profonde et inquiétante de ces personnages trop lisses.

ANTONIO SAURA

Né en 1930 à Huesca (Espagne), décédé en 1998 à Cuenca (Espagne)



Antonio SAURA, *Personaje*
© Collection Estelle et Hervé Francès

Autodidacte dès son plus jeune âge, Antonio Saura, issu d'une famille aisée et cultivée, se forme aux arts plastiques par l'observation d'œuvres de grands peintres espagnols comme Goya ou Picasso. Il pratique la peinture et le dessin en solitaire, révélant un talent subtil, capable de représenter les horreurs et la violence de l'Espagne franquiste dont il est témoin enfant. Dans un premier temps surréaliste, il crée sa première œuvre en 1951. Il s'intéresse à beaucoup de formes d'expressions mais se focalise surtout sur le graphite, l'huile sur toile et la gravure, puisant ses inspirations dans la photographie d'époque et utilisant uniquement les tonalités noire et grise ou ocre, jaune et terre de Sienne. Il collabore également à la constitution de décors de théâtres, et illustre nombre d'ouvrages. Mais c'est lors de son séjour à Paris en 1955 qu'il change radicalement de style. Il se rapproche au fur et à mesure de la non-figuration (ni abstrait ni figuratif) tout en oubliant petit à petit le surréalisme. C'est alors une révélation pour l'artiste, s'ensuivent de nombreux sujets d'études : les portraits imaginaires, la foule, les masques, et la crucifixion. Il conserve ses tonalités dramatiques,

s'inspire de la souffrance pure, de celle qu'il a vécu, et délivre ainsi des œuvres torturées. Il est fait chevalier des arts et des lettres en 1981 à Paris et a remporté le grand prix de la ville de Paris en 1995.

JENNY SCOBEL

Née en 1955 à Orrville (USA), vit et travaille à New York City (USA)



Jenny SCOBEL, *Family Tree*
© Collection Estelle et Hervé Francès

Jenny Scobel crée des peintures sur bois étonnantes représentant spécifiquement un genre : le portrait. Elle s'intéresse vivement à la condition de la femme dans notre société, à sa place et à sa valeur. Ses portraits dépeignent donc tout naturellement des femmes, de différentes couleurs, de différents âges et conditions sociales. Le style de cette peinture est très personnel, s'approchant d'une esthétique désuète des années 1930 aux années 1940. La composition de ses œuvres est très particulière car Jenny Scobel choisit le visage d'une femme qu'elle va répéter plusieurs fois mais dont le buste sera différent à chaque fois. Ces visages de femmes anonymes, ou plus connues (Virginia Wolf, Michelle Pfeiffer) détonnent alors avec le reste de leur corps. Le spectateur se confronte à des personnages difformes qui créent malgré tout une harmonie dans un décor et une ambiance surannés.

GIDEON RUBIN

Né en 1973 en Israël, vit et travaille à Londres



Gideon RUBIN, *Pink top*
© Collection Estelle et Hervé Francès

Gideon Rubin a étudié à la School of Visual Arts à New York (1996-99) puis à la Slade School of Fine Art à Londres dont il en sort diplômé en 2002. Il peint des portraits allant du petit au moyen format sur un thème qui pourrait être son thème de prédilection, l'enfance. La particularité de ses personnages réside dans leur visage : il est inexistant. En effet, les enfants de Gideon Rubin ont perdu leur nez, leurs yeux, leur bouche et leur peau. L'artiste leur a littéralement confisqué leur identité. Ils ne sont plus, mais existent malgré tout à travers la projection physique que le spectateur de ces œuvres peut en faire. Ainsi, il est possible de retranscrire sa propre histoire, à la manière d'un masque auquel chacun pourrait s'identifier. Gideon Rubin le confirme : « *J'aime imaginer un dialogue entre l'œuvre et celui qui la regarde* ». Ses œuvres sont présentes dans des collections privées importantes à Londres, Hong Kong, New York et Paris. Enfin, son travail a été montré lors de la 4^{ème} Beijing international Art Biennale de 2012 ainsi qu'à l'Armory Show de New York en 2012 également.

MÉDIATION, ATELIERS ET ÉVÉNEMENTS

Sensibiliser le public à l'art contemporain est au cœur de la mission de la Fondation depuis sa création. Nous proposons un échange personnalisé à chacun des visiteurs par le biais de visites individuelles ou en groupes. Telle une empreinte d'un temps passé, le visiteur emporte avec lui cette expérience unique qu'il garde en mémoire. La Fondation accueille les élèves, étudiants et universitaires et aborde des problématiques liées à l'histoire de l'art mais aussi tout simplement à la création et à la découverte de techniques.

Les jeunes sont sensibles à ces questions qui les aident à comprendre la réflexion donnée par les artistes. Il nous apparaît alors essentiel de ne pas oublier que beaucoup d'œuvres d'art contemporain puisent leur réflexion dans l'histoire de l'art classique, faisant alors des extensions stylistiques ou intellectuelles, une véritable continuité dans l'art.

Nous proposons des ateliers pédagogiques lors de chaque exposition organisée à la Fondation. Pour « Carnaval », trois ateliers et un événement particulier ont été imaginés :

ATELIER 1 : Rois et reines ! (niveau primaire et collège)

ATELIER 2 : Bas les masques ! (niveau primaire et collège)

ATELIER 3 : Oter la chair ! (niveau collège et lycée)

CRÊPES EN TÊTES ! : le mardi 12 février 2013 de 16h30 à 19h (tous publics)

Une brochure a été conçue spécialement pour cette médiation, elle comporte le descriptif de chaque atelier et est disponible sur simple demande au 03.44.56.21.35 ou par mail à : mediation@fondationfrances.com

RÉSERVATIONS

Ateliers : inscription directe sur l'agenda interactif : <http://doodle.com/6rykwh7q3ebu3t8n> et par téléphone.

Crêpes en têtes : inscription directe sur l'agenda interactif : <http://doodle.com/xv9ku2iyyvniym4> et par téléphone.

ACTUALITÉS 2013

IN-SITU

« Façons d'endormis » du 6 mars au 4 mai 2013

Ce projet est issu du colloque « *Façons d'Endormis, le sommeil entre inspiration et création* », fruit d'une collaboration entre l'UFR des arts, le Master Culture et Patrimoine de l'Université de Picardie Jules Verne, le Frac Picardie et la Fondation Francès.

« Performances » du 30 mai au 30 octobre 2013

Artiste invitée : Regina José Galindo et ses galeries ADN Galeria (Barcelone) et Prometeogallery (Milan)

HORS LES MURS

Ce programme bénéficie d'une médiation et de parcours culturels spécifiques

Maison Particulière / rue du châtelain, 49 - 1050 Bruxelles, Belgique

« Sexe, argent et Pouvoir » du 16 janvier au 24 mai 2013

Le centre d'art belge, La Maison Particulière, invite des acteurs du monde de l'art de différents horizons à venir prêter un corpus d'oeuvres autour de ce thème. Chaque collectionneur apporte sa vision personnelle. Pour « *Sexe, Argent et Pouvoir* », Estelle et Hervé Francès ont choisi une vingtaine d'oeuvres : Tracey Emin, Gloria Friedmann, Barton Lidice Benes, Larry Clark, Nan Goldin, Haiying Zhang, Alison Jackson, David LaChapelle, Erwin Olaf, Bettina Rheims, Thomas Ruff...

Musée Dr Guislain / Jozef Guislainstraat - 43 9000 Gand, Belgique

« Femmes Nerveuses » du 13 octobre 2012 au 26 mai 2013

Une collaboration naît une fois de plus entre le Musée Dr Guislain et la Fondation Francès. Une dizaine d'oeuvres majeures issues de la collection Francès (Erwin Olaf, Bettina Rheims, Helmut Newton, ou Vanessa Beecroft...) sont prêtées à l'occasion de l'exposition annuelle du Musée Dr Guislain.

LA COLLECTION S'EXPOSE

2013

Musée Dr Guislain / Jozef Guislainstraat - 43 9000 Gand, Belgique

« Excès » du 19 juin au 6 octobre 2013

Cette exposition de la collection Francès entre dans le cadre d'une exposition temporaire du Musée Dr Guislain et est la première exposition d'un cycle international, une exposition identitaire et engagée.

2014 : Paris

2015 : Berlin, Londres

LA FONDATION FRANCÈS

LES FONDATEURS



Estelle a 40 ans, Hervé 44. **La collection est un lien supplémentaire entre eux.** Elle les réunit totalement. Pas une seule acquisition n'a été décidée sans un nouveau consentement mutuel. La quête de cette unanimité se fait sans efforts car leurs regards s'arrêtent toujours sur les mêmes œuvres.

La Fondation est un projet à part entière, mené en parallèle de leurs activités professionnelles.

En 1993, Hervé Francès a créé l'agence de communication Okó implantée à Paris et Nantes (35 collaborateurs au total). Reconnue pour son talent rédactionnel et conceptuel depuis 20 ans, l'agence a obtenu de nombreux prix. Notamment, le Grand prix Cb news 2009 de la communication des collectivités territoriales ou encore en 2010, Okó était élue Agence de communication d'entreprise et institutionnelle. Et très récemment, Okó était élue Agence de marketing relationnel de l'année 2012. Estelle Francès a créé sa société « Estelle Francès Lasserre Conseils » elle conseille en stratégie, identité et patrimoine culturels. Elle révèle l'identité culturelle des entreprises et des institutions. Commissaire d'expositions depuis dix ans, elle propose aujourd'hui de développer une stratégie, des outils et des méthodes entrepreneuriales au sein des institutions muséales.

L'ESPRIT DE LA COLLECTION

La Fondation est riche de 450 œuvres que ses fondateurs ont souhaité partager avec le plus grand nombre (la Fondation est accessible gratuitement au public). Ouverts à toutes les expressions contemporaines, Estelle et Hervé collectionnent avec la volonté farouche de soutenir la création vivante. Depuis le début, ils ont choisi un thème unique pour la constitution de leur collection : **l'Homme**. L'Homme et ses excès, ses souffrances, ses violences, ses croyances, ses désirs, ses peurs et ses fantasmes. L'Homme sous toutes ses coutures, à poil, sans fard ni fauxsemblant.

La collection réunit **190 artistes** issus de **40 pays** s'exprimant aussi bien à travers des peintures, des photographies, des sculptures, des installations, des vidéos, des objets détournés... Si on trouve dans la collection de grands noms qui sont sur le devant de la scène comme Irving Penn, Nan Goldin, Erwin Olaf, Diane Arbus ou Larry Clark, Estelle et Hervé Francès restent attentifs à la découverte de nouveaux talents. Ils enrichissent leur collection au gré des découvertes qu'ils font dans des galeries, lors de vente aux enchères ou par la relation directe qu'ils entretiennent avec les artistes.

UNE FONDATION D'AVENIR DANS UN LIEU DE MÉMOIRE



La Fondation Francès est située au cœur de la ville de Senlis ceinte de remparts gallo-romains moyenâgeux. La maison de la Fondation est vaste (un peu plus de 300 m²) et lumineuse. Elle est prolongée sur toute sa longueur par un jardin orienté vers la Cathédrale de Senlis, érigée au XII^e siècle. Estelle et Hervé Francès vivent dans la maison qui jouxte la Fondation, l'ensemble ayant hébergé notamment des chanoines et des prêtres. Pour un lieu qui porte une certaine foi en la création, en l'humanisme et en la tolérance, c'est un cadre finalement très approprié. **Les travaux de rénovation ont duré un peu plus de deux ans** pour répondre aux contraintes de sécurité et d'accueil des personnes

handicapées mais aussi aux strictes exigences de l'Architecte des Bâtiments de France qui veille au respect du patrimoine de la Cité. **Ils ont été entièrement financés par Estelle et Hervé Francès.** Un logement a été également prévu pour l'accueil en résidence d'un artiste. Travail qui sera ensuite prolongé par une exposition du travail de l'artiste hébergé. L'espace peut être également privatisé pour des entreprises ou des institutions.

UNE FONDATION D'AVENIR POUR L'ART CONTEMPORAIN



Trois fois par an, la Fondation ouvre ses portes et choisit d'inviter un artiste majeur et sa galerie d'envergure internationale. En écho au travail de l'artiste invité, la Fondation présente des œuvres issues de ses propres fonds. Ce dialogue réunit à chaque fois entre vingt et trente pièces. C'est une démarche nouvelle pour présenter de l'art contemporain à mi-chemin entre musée et galerie, entre collection privée et portes ouvertes

à un artiste. Un lieu où les différents acteurs du marché de l'art sont présentés aux publics, leurs rôles sont expliqués et ils sont tous respectés pour leur contribution et leur soutien à la création contemporaine.

INFORMATIONS PRATIQUES

La Fondation Francès est une fondation d'entreprise régie par la loi n°87-571 du 23 juillet 1987.

La Fondation Francès est un lieu gratuit, ouvert à tous.

Elle est ouverte pendant l'exposition **du mardi au samedi de 11h à 19h**
(interruption entre 13h et 14h)

27, rue Saint Pierre - 60300 Senlis

Tél. : 03 44 56 21 35

contact@fondationfrances.com

www.fondationfrances.com

En voiture :

- Autoroute A1 (paris porte de la Chapelle) direction Roissy Charles-de-Gaulle/Lille.
- Sortie 8 - Senlis, suivre Senlis-centre, au rond-point du Cerf, prendre à droite direction Chantilly.
- Un parking se trouve tout de suite à gauche.
- La rue Saint Pierre est la première rue à gauche.

SNCF /RER D :

- Depuis Paris : Gare de Paris Nord - Chantilly-Gouvieux (durée du trajet : 23 minutes)
- La gare se trouve à 9 km

CONTACT PRESSE

Cristina Barroqueiro

Tél. : 03 44 56 21 35 - presse@fondationfrances.com